

Projet de reconstruction du pilier des Rhodiens Didier Laroche, A. Jacquemin

1. Histoire de la recherche

Le pilier offert à l'Apollon de Delphes dans le dernier tiers du IV^e siècle a fait l'objet d'une anastylose partielle limitée aux fondations dans les années 1990. Ce monument inconnu avant la Grande Fouille avait fait l'objet d'une première étude en 1911 due à E. Bourguet et A. Martinaud. La publication par G. Daux en 1943 des inscriptions gravées sur les faces du pilier a été illustrée par les dessins réalisés par l'architecte mort en 1914. Pendant soixante-quinze ans, aucun autre dessin n'a été réalisé.

Dans les années 1980, les conditions se trouvèrent réunies pour entreprendre une étude du pilier rhodien. Un article paru dans le *BCH* de 1986 donna une présentation détaillée de l'assise de couronnement ; un complément publié en 1987 restituait un fût de dix assises. Le colloque organisé à la mémoire de Claude Rolley par l'INHA en 2010 fut ensuite l'occasion de reprendre l'étude du monument et de mieux comprendre son processus de construction.

La proposition d'une poursuite du remontage de la base rhodienne qui émane de l'Éphorie de Delphes est un puissant stimulant pour achever l'étude et la faire déboucher sur une publication.



Fig. 1. Reconstruction de la fondation rhodienne (1996-98)

2. Intérêt d'une reconstruction

La construction de ce monument mal connu représente, à plusieurs titres, un moment important de la réorganisation du sanctuaire d'Apollon. Construit au moment où le temple s'achevait, peut-être par les mêmes artisans passés maîtres dans le travail du calcaire de Saint-Elie, il parachève la réorganisation de la zone située en face du temple et de l'autel. Il fait partie, avec la tholos, le temple en calcaire et le trésor des Thébains, des plus belles constructions de Delphes, du point de vue de la taille de la pierre. Les blocs, en effet, sont taillés au millimètre près, et les scellements sont réalisés avec une très grande précision. En outre, c'est le seul

monument de Delphes (et peut-être même du monde grec) construit avec autant de soin depuis la première assise de fondation jusqu'au sommet.

Nous avons un moment pensé que le groupe sculpté du char était l'œuvre de Lysippe mentionnée par Pline, mais, depuis que nous nous sommes rendu compte que le groupe delphien était en pierre (calcaire - et marbre ?), nous pensons qu'il s'agissait plutôt d'une réplique du chef d'œuvre du bronzier, lui-même installé dans le *Pythion* rhodien. Ceci constitue une raison de maintenir accessible l'assise supérieure du monument, afin de pouvoir l'étudier et contrôler d'éventuelles attributions de fragments à cet ensemble.

3. Options à propos de la reconstruction partielle du pilier des Rhodiens

En 1995 fut reconstruite la fondation du pilier : cinq assises de conglomerat assemblées, comme le reste du pilier, selon un schéma géométrique très simple. Les blocs manquants furent réalisés dans un béton imitant le conglomerat par l'inclusion de morceaux de calcaire. Cette fondation repose sur un socle bétonné très solide recouvrant les fouilles des niveaux antérieurs, afin d'éviter une mésaventure semblable à celle qui causa la ruine du monument dans l'antiquité. Cette fondation est capable de porter l'intégralité du monument.

La hauteur à laquelle il serait souhaitable de remonter le monument dépend de plusieurs critères :

1. - l'allure même du pilier et sa conception architecturale
2. - son environnement (état actuel et possibilités de transformations ultérieures)
3. - l'état de conservation des blocs retrouvés
4. - la perception visuelle souhaitée

Ici, comme souvent à propos des monuments antiques, la disparition de la sculpture confère une importance très grande à son piédestal, auquel peu de gens devaient prêter attention à l'époque. Néanmoins, nous possédons dans le cas de l'offrande rhodienne quelques maigres vestiges du groupe sculpté (support du char et "pierre aux vagues") qui permettent d'imaginer, en croisant les informations données par les pierres avec d'autres sources, notamment iconographiques, de proposer une restitution de la partie sculptée.

Nous proposons donc de concevoir la reconstruction en deux parties (Fig. 2) :

1. Reconstruction partielle du piédestal (assises 6 à 14)
2. Assemblage et présentation, visuellement accessible, du socle de présentation des statues (assises 19 et 20).

Ce principe exclut ainsi une option qui aurait été *a priori* envisageable, à savoir la reconstruction complète du monument, avec la conséquence de rendre inaccessible le support du groupe sculpté (assise 20) qui correspond cependant à l'élément qui focalise le plus de questions.

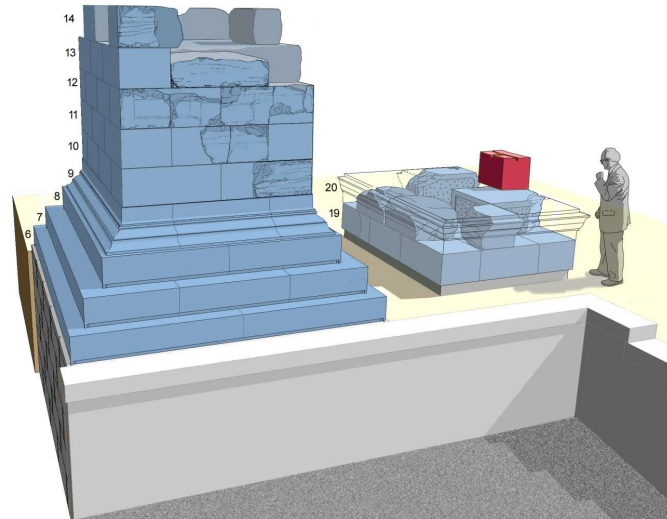


Fig. 2 : Principe de la reconstruction du pilier en deux parties : moitié inférieure reconstruite sur sa fondation (à gauche) et assises supérieures remontées au sol (à droite)

Ce couronnement pourrait être posé à proximité du pilier (comme cela a été fait pour les deux assises supérieures du pilier de Prusias), dans son orientation d'origine, ou bien ailleurs, par exemple dans ou à proximité du musée.

Pour le pilier lui-même, nous proposons de reconstruire intégralement les degrés de la crépis (assises 6, 7 et 8), l'assise de base du fût (assise 9) et la moitié des dix assises du fût, donc les assises 10 à 14, qui portent les inscriptions.

La proportion ainsi restaurée du monument correspondra à celle de l'autel de Chios ou celle du trépied de Platées, tous deux reconstruits à moitié. Cette solution a l'avantage de montrer assez pour reconstituer mentalement le monument, tout en maintenant l'idée de la ruine. Le désavantage de cette proposition est de laisser un certain nombre de blocs originaux rhodiens, non inscrits, (assises 15 à 18) en dehors de la reconstruction. Ces blocs pourront toujours servir de référence pour qui voudra étudier ou juste observer les techniques constructives propres à ce monument.

La hauteur proposée (432 cm au-dessus de la fondation) permet de voir la base du char surgir à l'arrière des offrandes du V^e siècle sans les écraser par la masse importante qu'elle représentait.

Le projet présenté ici vise ainsi à la fois à ajouter aux monuments du V^e siècle av. J.-C. actuellement visibles en face de l'autel l'offrande la plus représentative du début de l'époque hellénistique.